

UN ARBRE EN MA MEMOIRE...

Pierre Rabhi

Un arbre unique et solitaire fait offrande de ses ramures au ciel incandescent. Nul ne sait par quel stratagème il a, dès son enfance, échappé à la main prédatrice de l'homme armé de fer, à la dent avide de l'animal famélique, à la rareté de l'eau et au dard du soleil plus que nulle part au sommet de son ardeur. Autour est le désert infini submergé de silence séculaire parfois troublé par la rumeur lointaine de troupeaux évanescents allant sur les dunes et les immenses plateaux ensemencés de rocailles. Ici, l'espace et le temps sont confondus l'un par l'autre tenus, et n'ont d'autre mesure que la démesure de l'éternité. Dans cette vastitude lunaire librement parcourue de bise en février ou de vent en ouragan de sable, rugissant d'une fureur dont on ne sait la raison, l'arbre demeure en patience témoin superbe et pathétique d'un temps révolu. En m'approchant de la colline où il se tient en vigile de silence, il grandit à mes yeux. Il s'anime à mes oreilles et la main qui en caresse le tronc me dit sa puissance. Des battements sourds se font entendre. Je ne sais d'abord leur provenance, ils sont de mon propre cœur. Car ici la rareté de la vie donne à la vie sa vraie mesure. Et en contemplant cet être magnifique drapé des secrets d'une longue histoire qu'il est seul à pouvoir conter, j'imagine ses innombrables compagnons que la terre nourrissait pour en être mieux nourrie. Et dans cette réciprocité vitale s'exprimait toute l'intelligence de la vie car l'arbre n'est pas seulement racine, tronc, branche et feuillage, il est un pont vertical unissant les forces telluriques à celles du cosmos. (...) Tuer les arbres hors des nécessités d'une vie simple, c'est commettre un grave préjudice à la vie. C'est un délit passible des plus grandes tristesses. Les arbres disparus, il ne restera plus que vide et solitude et désert jusque dans les cœurs.